

ÉTHIQUE ET SCIENCES SOCIALES

**UN TOURANGEAU TROP DISCRET :
ANDRÉ-MICHEL GUERRY
(1802-1866)**

Michael FRIENDLY*

RÉSUMÉ

André-Michel Guerry est né et a été élevé dans une famille dont les racines tourangelles remontent au moins au début du XVII^e siècle. On peut le considérer comme l'un des fondateurs de l'étude empirique de la criminologie et des sciences sociales modernes. Ses talents furent salués en son temps ; cependant, il reste, de nos jours, fort mal connu et sous-estimé, à la fois par l'histoire et dans sa ville natale. Cet essai relate sa vie et ses contributions à la science sociale, à la cartographie thématique et aux graphiques statistiques. De plus, nous apportons, pour la première fois, des informations sur la généalogie et certains traits de sa famille.

MOTS-CLÉS : cartographie thématique, cartes de la criminalité, généalogie tourangelle, histoire des sciences sociales.

ABSTRACT

André-Michel Guerry was born and raised in Tours in a family whose Touraine roots go back, at least, to the early 1600 s. He can be considered one of the founders of the empirical study of criminalology and modern social science. His accomplishments were honored in his lifetime, yet he remains largely unrecognized and under-appreciated today, both in history and in his native city. This article traces his life and the contributions he made to social science, thematic cartography and statistical graphics. Moreover, we provide the first account of his family background and genealogy.

KEY WORDS : thematic cartography, crime mapping, touraine genealogy, history of social science.

Il est très probable que la plupart des Tourangeaux n'ont jamais entendu le nom d'André-Michel Guerry. C'est à un universitaire canadien, Michael

* Professeur à l'Université de Toronto ; texte traduit et lu par Maxime Cunin.

Friendly, que nous devons la contribution qui va suivre. Ce chercheur en psychologie de la prestigieuse Université York de Toronto, spécialiste de statistiques graphiques, a fait parvenir à Jacques Borowczyk un document résumant ses recherches sur la vie et l'œuvre de notre concitoyen. Notre président m'a demandé d'en faire la traduction et la mise en forme, et de vous le présenter.

INTRODUCTION

André-Michel Guerry, né à Tours en 1802, est connu, par un cercle restreint de spécialistes, comme l'un des pionniers de la criminologie scientifique et de la psychosociologie moderne. Cependant les historiens de cette discipline ont longtemps accordé au Belge Adolphe Quételet, plus brillant et plus ambitieux que votre modeste compatriote, l'honneur d'avoir ouvert et développé ce nouveau champ de recherches. L'objet de la contribution que j'adresse à votre compagnie est que soit enfin donnée, à Tours en particulier, à A.M. Guerry la place qui lui revient.

Je suis extrêmement redevable à Jacques Borowczyk sans l'active collaboration et les recherches approfondies duquel cet article n'aurait pu être conçu, encore moins écrit ; j'emploie le mot « nous » en référence aux repères historiques qu'il aida à découvrir. Ma reconnaissance va aussi à Gilles Pasky qui attira mon attention sur Guerry et à Olivier Dibos dont la famille s'est alliée à celle de Guerry et dont la généalogie, trouvée sur internet, a permis d'éclairer certains détails. Mes remerciements vont aussi à Antoine de Falguerolles et à Christian Genest pour leur lecture attentive de ma première version et à Gustavo Vieira pour son aide dans mes recherches.

SA VIE, SES PUBLICATIONS ET TRAVAUX

Que sait-on de la vie d'André-Michel Guerry ? Il voit le jour le 24 décembre 1802, un cadeau de Noël avant l'heure pour ses parents, Michel Guerry (1761-1831) et Catherine-Thérèse Bouquin (1760-1842). Son acte de naissance, archivé à Tours, précise que son père est entrepreneur de travaux publics et que la famille habite 62 rue Corneille (devenue successivement rue



Fig. 1 : Tours en ballon en 1847 (détail), lithographie de Louis-Jules Arnout (bibl. mun. de Tours, communiqué par les Archives municipales de Tours que nous remercions). La rue du Faubourg Saint-Étienne (flèche) – ancienne rue Corneille – relie la place de l’Archevêché au mail planté d’ormes.

du Faubourg Saint-Étienne en 1816, puis rue Bernard-Palissy en 1884) (fig. 1) Ses parents ont alors 41 ans ; il restera fils unique : on n’a retrouvé aucune autre déclaration de naissance ou de baptême. La situation de sa famille est confortable. Vers 1815-1820, il fréquente l’école secondaire et communale de Tours (maintenant lycée Descartes) et ses pairs le considèrent comme un élève sérieux. Hippolyte Diard¹ dont nous aurons l’occasion de reparler, écrira de lui en 1867 : « *Il était enfant de la Touraine, et tous ses condisciples ont gardé le souvenir des habitudes sérieuses de sa jeunesse. Son goût pour la statistique s’est manifesté sur les bancs de l’école.* »

Il étudie le droit à la faculté de Poitiers et, peut-être, la littérature et la physiologie. Il s’installe à Paris où il est admis au barreau comme avocat royal en 1825, année à partir de laquelle le Ministère de la Justice entreprend de publier des statistiques des affaires criminelles sous le nom de *Compte Général de l’Administration de la Justice Criminelle en France*, à l’instigation du directeur des affaires criminelles et des grâces, Jacques Guerry-Champneuf².

1. Charles François-Hippolyte Diard (1796-1877). Né en Indre-et-Loire, devient magistrat à Riom, membre de la commission d’instruction du canton d’Amboise, puis membre du Conseil général d’Indre-et-Loire et maire de Noizay.

2. Guerry-Champneuf (1788-1851). Originaire de Charente, Jacques Guerry de Champneuf est un magistrat de Poitiers lorsqu’il devient directeur des affaires criminelles et des grâces au ministère de la Justice. Il créa la police criminelle avant d’être destitué en 1831 ; simple avocat à

C'est un document considérable qui regroupe les rapports trimestriels établis dans chaque département et recensant par le détail tous les procès criminels traités par les tribunaux. On y trouve, pour chaque criminel, son âge, son sexe, son métier, la nature de son crime. En 1827, Guerry travaille, sous les ordres du Préfet de la Seine, sur les crimes commis dans Paris. Cet événement va orienter toute sa vie professionnelle. Ce travail le passionne au point d'abandonner ses activités d'avocat et de se consacrer à l'étude et à l'interprétation de la criminalité en relation avec les comportements moraux et sociaux.

Premières publications

Dans sa jeunesse, Guerry avait cultivé divers centres d'intérêt comme la médecine, l'ethnologie et la musique (fig. 2). On trouve, dans les *Mémoires de la Société des antiquaires du Poitou* de 1830, un article signé de lui : *Sur les anciens chants populaires du Poitou*, accompagné de la notation musicale. Il ne perdra jamais cette curiosité d'esprit ; il se consacrera, entre autres, à diverses études sur les caractères spécifiques des malades mentaux internés et des individus emprisonnés, en relation avec la météorologie, les saisons et les maladies.

À 27 ans, en 1829, il publie un premier mémoire : *Sur les variations météorologiques comparées aux phénomènes physiologiques*, en collaboration avec le géographe vénitien Adriano Balbi. Il examine – et l'idée est nouvelle – les relations entre, d'une part, le temps qu'il fait et les phénomènes saisonniers et, d'autre part, les admissions dans les hôpitaux et la mortalité due à diverses infections. Il reporte ces données sur une série remarquable de 26 cartes et graphiques accompagnés de diagrammes originaux, procédé de représentation qu'il a imaginé mais dont on lui contestera la priorité. Nous y reviendrons. Son travail est publié dans *Les Annales d'Hygiène Publique et de Médecine Légale*, malheureusement sous forme abrégée.

La même année, toujours en collaboration avec Adriano Balbi, il présente une *Statistique comparée de l'état de l'instruction et du nombre des crimes dans les divers arrondissements des cours royales et des académies universitaires*

Poitiers, avec d'autres Poitevins légitimistes, il participe au lancement, en février 1831, de *La Gazette de l'Ouest*.

2^e. CHANSON.*Deuxième chanson.*All.^o. LÉGEREMENT

sans faire sentir
la mesure.

Nous somm' venu's vous voir

ma_dà_mé la ma_ri_ - é - e vous

rendre nus devoirs comm'aux autres ma

rié - es pe...yez nous le ran_

con nous vous le demandons, pa_yez nous

le ran_ con nous vous le deman_dons.

1.

4.

Nous somm' venu's vous voir; Vous voilà l'un bouquet
Madame la mariée, Que ma main vous présente,
Vous rendre nus devoirs. Prenez-ça donc fleur,
Comme aux autres mariées. Ça vous fera comprendre
Payez-nous le rançon, Comm' toutes vés bell' coupleurs
Nous vous le demandons. Pastreut coullit' ces fleurs,

2.

5.

Av' vous ben enté-àdu Aujourd'hui vot' grand jour,
Ce qu'il a dit le prêtre; Que tout l' monde vous amore;
A dit la vérité, Peut-êluc bien demain
En disant qu'il faut être En sera-t'il encore;
Fidèle à son époux. Mais, ces deux jours passés,
Et l'aimer pour toujours. Plus n' en sera peulés,

3.

6.

Vous voilà du gâteau. Adieu donc la maison
Que ma main vous présente, De mon très-cher père,
Prenez en ein morceau, Où j' ai passé mes jours
Ça vous fera comprendre Avec ma bonne mère.
Que pour ce pain à gagner Adieu à mes libérés,
Il vous faut plus penser. Il n' y faut plus penser!

Fig. 2 : Planche 18 extrait de Note sur les usages et traditions du Poitou (par A.M. Guerry), dans Mémoires de la Société royale des Antiquaires de France (tome VIII, 1829).

Les œuvres maîtresses

Le 2 juillet 1832, Guerry soumet à l'Académie des Sciences un *Essai sur la Statistique morale de la France*. Ce travail assoira sa renommée. On y trouve des cartes topographiques et des tableaux de chiffres montrant, par région et par département, outre le nombre de crimes contre les biens et les personnes, le nombre de suicides en fonction de l'âge, du sexe et des mois et saisons, le niveau d'éducation, le nombre d'enfants nés hors mariage et l'importance des dons faits aux œuvres. Il y apparaît une remarquable stabilité dans le temps, mais une évidente variation selon les départements. Aux observateurs français de la vie sociale des années 1830, période de troubles et de peur de la criminalité, craintes largement amplifiées par la presse et la littérature populaire, Guerry apporte de sérieux arguments en faveur d'une analyse nouvelle des questions sociales par les voies d'une démarche scientifique et non plus superficielle. Cet ouvrage fut retenu par l'Académie, puis couronné par le prestigieux Prix Montyon de statistiques. Les comptes rendus de l'Académie de 1833 contiennent le rapport élogieux du Comité qui lui a décerné le Prix. Il retient l'attention des milieux européens spécialisés dans ces questions ; en particulier, une série de six belles cartes en couleurs soulève un grand intérêt. Guerry est alors élu membre correspondant de l'Académie des Sciences morales et politiques (section morale) en 1844 et élevé au grade de Chevalier de la Légion d'honneur le 25 août 1849. Cet important travail fait l'objet de nombreux comptes rendus.

Au cours des années qui suivent, Guerry expose ses cartes et tableaux statistiques en divers points de l'Europe : en particulier, dans deux expositions en Angleterre, en 1851, l'une à Londres au Crystal Palace, à l'occasion de la Grande Exposition de Londres, l'autre à Bath, à la demande de la BAAS (*British Association for advancement of Science* – l'Association britannique pour l'Avancement des Sciences). Ce travail lui vaudra d'être admis à la commission des casiers judiciaires d'Angleterre grâce au soutien du président de cette association, William Farr. La renommée de Guerry se répand.

pionniers de la cartographie moderne. Le 30 novembre 1826, il présente sa carte figurative de l'instruction populaire en France, accompagnée du commentaire : « *Pour rendre visible la principale de ces différences (opposition entre la France du Nord et la France méridionale), j'ai conçu l'idée de donner aux divers départements des teintes d'autant plus foncées qu'ils envoient moins d'enfants aux écoles* ».

L'ensemble des données recueillies se concrétise dans un travail plus ambitieux présenté à l'Académie des Sciences en 1860 et publié avec une longue introduction en 1864 : *Statistique Morale de l'Angleterre comparée avec la Statistique Morale de la France*. Imprimé in folio (56 × 39 cm), il comprend 17 planches : 15 cartes d'Angleterre et de France en couleurs estompées, illustrant les différents types de criminalité (personnes, biens, meurtres, vols, viols, incendies volontaires), le niveau d'éducation et les suicides. On y trouve, en plus, sous forme de graphiques, deux tableaux complexes montrant les distributions et les tendances dans les deux pays, sur une période de 30 années. On ne peut qu'être impressionné par la quantité d'informations recueillies par Guerry : 226 000 cas de crimes individuels dans les deux pays sur une période de 25 ans et plus de 85 000 dossiers de suicides, classés selon leur motivation et autres critères. Guerry estimait que, placés bout à bout, ils auraient couvert 1 170 mètres. Cet atlas est couronné par l'Académie des Sciences en 1860 et vaut à l'auteur, pour la deuxième fois, le Prix Montyon ! En octobre 1864, Guerry, devenu membre de la *Société de Statistiques de Londres*, est invité par William Farr à assister aux réunions de la BAAS ; ses splendides planches sont présentées aux 2 500 membres présents et commentées par le Vice-Président W. Heywood.

Il ne cessera de consulter et de résumer les volumineux dossiers recensant crimes et autres délits, à la demande conjointe de l'Angleterre et de la France. Pour l'aider dans ses classements, il concevra et réalisera une machine qu'il nommera l'*Ordonnateur statistique*. Alfred Maury⁴, membre de l'Institut, écrira en 1866, que cet objet fut offert par ses héritiers au Conservatoire des Arts et Métiers de Paris, mais on n'en a pas retrouvé trace.

Au mois d'août 1865, tandis qu'il consultait les archives de la Ville de Paris, Guerry fut frappé d'une attaque d'apoplexie. Il survécut mais s'affaiblit progressivement et mourut le 9 avril 1866. Alfred Maury prononça l'éloge funèbre qu'il conclut par ces mots : « *André-Michel Guerry a succombé sous le poids du rude labeur qu'il s'était imposé ; il a sacrifié sa santé, compromis sa fortune, usé sa vie pour l'avancement d'une science dont il a posé les premières et les plus solides assises* ».

4. Alfred Maury (1817-1892). Membre de l'Institut (1857), professeur au Collège de France (1862), directeur des Archives nationales de 1868 à 1888.

Sa famille

L'histoire de sa famille était en partie inconnue avant la publication de cette étude. D'après son acte de naissance (qui comporte le seul prénom de *Michel*), ses parents étaient Michel Guerry (1761-1830) et Catherine Thérèse Bouquin (1761-1842); le premier témoin, André Poisson, était son cousin, tanneur, habitant à Amboise. Il fut baptisé le jour de Noël, le 4 nivôse an X, dans la paroisse Saint-Martin (cathédrale). Le seul document personnel de Guerry connu jusqu'à ce jour et cité par Diard, mentionnait André et Charles Poisson, ses cousins, comme ses héritiers. « *Parmi les biens laissés par Monsieur Guerry et offerts par ses héritiers MM. Charles et André Poisson à la Société des Sciences Arts et Belles-Lettres d'Indre et Loire et détaillés devant cette Compagnie, figurait une liasse contenant des papiers que Monsieur Guerry avait classés et qu'il avait évidemment l'intention de conserver* ».

Cette remarque en bas de page fut pour moi très importante eu égard aux travaux de Guerry; elle permit de retracer l'histoire de la famille. La généalogie ici présentée (fig. 4) provient de différentes sources : une publication du *Centre généalogique de Touraine* sur les maîtres de poste (2002) et un ouvrage d'André Bordat (*Neuillé-Pont-Pierre au cœur de la Gâtine tourangelle*, 1989), l'arbre généalogique reconstitué par Olivier Dibos ainsi que les archives de Tours et de ses environs.

Enfant unique, il ne se maria pas et n'eut pas de descendant : sa lignée disparut avec lui. Son arbre familial a pu être reconstitué jusqu'à l'aube du XVII^e siècle pour son père et du XVIII^e siècle du côté maternel.

Le père de Guerry, Michel, qualifié de propriétaire, est né à Neuillé-Pont-Pierre en 1761 où il tenait le relais de poste de La Roue, situé au carrefour de la route de Tours au Mans avec celle de Blois à Angers (fig. 5). Il mourut à Tours en 1830. La famille possédait cette auberge depuis Louis Guerry (1645-1696), soit au moins deux générations. En remontant deux autres générations, on arrive à Hector Guerry né en 1622 et finalement à Étienne, né en 1590, connu comme grand valet du Roi.

Concernant les autres ancêtres d'André-Michel, la plupart d'entre eux résidaient dans les environs de Neuillé-Pont-Pierre; ils étaient fermiers, meuniers ou commerçants. Son père, peut-être désireux de changer de vie, s'était installé à Tours comme entrepreneur, où il épousa Catherine Bouquin, fille du jardinier Jean Bouquin et veuve en première noce de Joseph Hodelin. Il semble

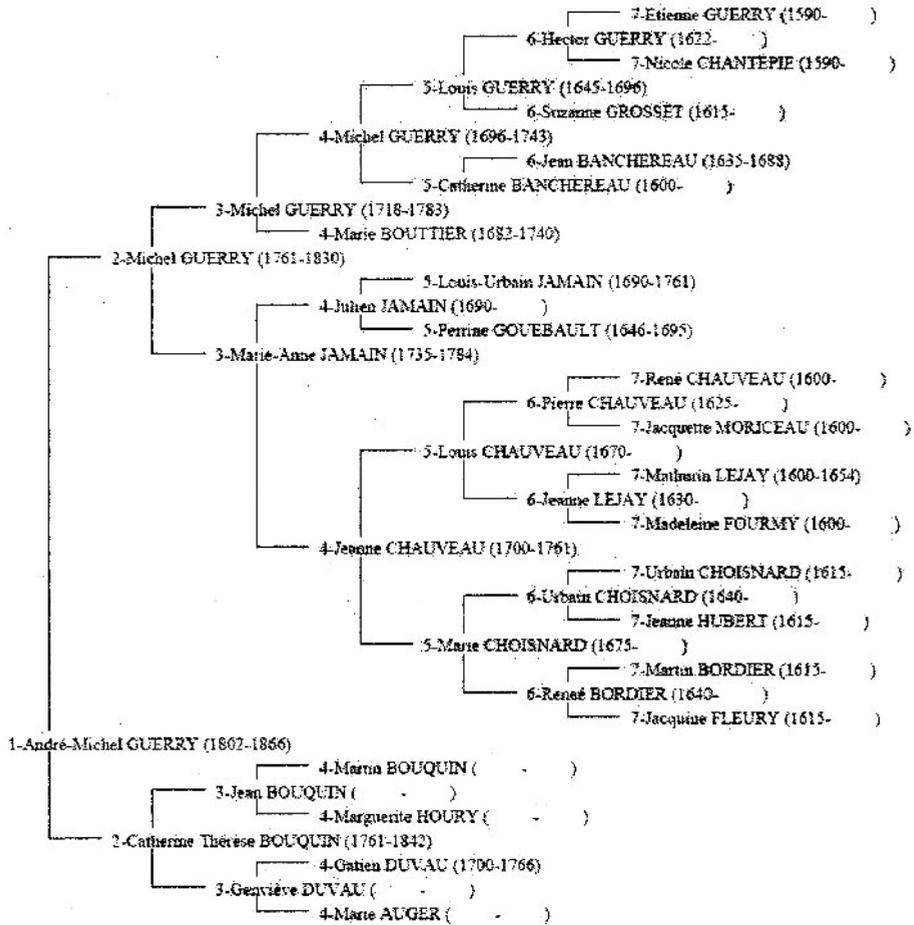


Fig. 4 : Généalogie de la famille de A.M. Guerry.

y avoir connu une certaine réussite qui lui permit d'envoyer son fils au collège. André-Michel fut vraisemblablement le premier de la famille à fréquenter l'université, voire même un collège.

Les archives municipales de Tours mentionnent que le père d'André-Michel, baptisé le 28 août 1761 à Neuillé-Pont-Pierre, est mort à Tours le 30 août 1830. Sa mère, Madelaine (*sic*) Bouquin, née en 1761, mourut le 10 mai 1842, à Tours.

Entre temps, le relais de la Roue était passé à la plus jeune de ses tantes, Anne-Marie Guerry (1764-1790), qui avait épousé, le 2 août 1783, à Neuillé-Pont-Pierre, André Poisson (1760-1799) dont le grand-père habitait la paroisse de Bannes, sur le bord du Loir. Il leur était né cinq enfants parmi lesquels André-Michel Poisson (1784-1841) et sa sœur Désirée-Françoise (née en 1790) qui furent les parrains de leur cousin André-Michel Guerry à son baptême le 25 décembre 1802 dans la paroisse Saint-Martin de Tours (cathédrale). André-Michel Poisson, aubergiste à la Roue, fut maire de Neuillé-Pont-Pierre de 1823 à 1841.

André-Michel Poisson épousa Madeleine-Rose Lemaître à Faverolles et eut plusieurs enfants dont deux, André-René Poisson (1808-1875) et Charles Poisson (1818-1882), devaient devenir les héritiers auxquels André-Michel légua, outre ses manuscrits, l'*Ordinateur Statistique* et d'autres objets.

André-René poursuivit la tradition familiale ; il devint maître de poste à la Roue. Son frère cadet Charles demeura célibataire et fut juge de paix à Neuillé à la même époque.

Les renseignements généalogiques que nous avons recueillis sur les familles Guerry et Poisson s'achèvent avec André-Michel Guerry qui n'eut



Fig. 5 : Hôtel et Avenue de la Roue, Neuillé-Pont-Pierre (coll. Jean-Claude Bardet).

pas d'enfant et André-René Poisson qui épousa Marie-Françoise Valin à Charentilly et eut plusieurs filles sans descendance connue. L'auberge de la Roue est restée pendant plusieurs siècles dans les familles Poisson et Cormery ; puis s'est transformée en Hôtel Sainte-Barbe. Ces familles bourgeoises de Neuillé-Pont-Pierre sont bien décrites dans l'ouvrage de Bordat sur Neuillé-Pont-Pierre qui montre que les familles Guerry et Poisson sont alliées à celles de l'ingénieur Armand Moisant (1836-1906) ou du folkloriste Jacques-Marie Rougé (1873-1956).

L'originalité de l'œuvre de Guerry

Nous avons, ci-dessus, énuméré ses travaux. Il convient maintenant de préciser l'importance des apports de Guerry aux sciences sociale, cartographique et statistique. Ses travaux ont fait l'objet de publications dans diverses revues ; tous sont des jalons significatifs qui méritent d'être considérés comme déterminants dans l'histoire de ces disciplines. Le portrait que nous voudrions en dresser est celui d'un amateur, au plus riche sens du terme, un statisticien scrupuleux et inventif, travaillant en un temps où l'évaluation quantitative des actes criminels et des comportements sociaux était une nouveauté ; en outre, il convient de souligner l'idée qu'il eut de représenter ces informations au moyen de graphiques et de cartes. Précurseur et inventeur dans bien des domaines, Guerry, à travers toute son oeuvre, a cherché à dépasser la simple description des faits, afin d'établir et de comprendre les rapports entre les divers facteurs qui conditionnent – et donc peuvent expliquer – les conduites humaines dans la vie sociale et morale.

Examinons de plus près les premiers travaux statistiques et graphiques que nous avons précédemment signalés. Nous avons mentionné l'atlas intitulé *Statistique comparée de l'état de l'instruction et du nombre de crimes* publié en 1829. Guerry entendait comparer le niveau de criminalité au niveau d'instruction dans toute la France pour voir si, comme certains le suggéraient, une meilleure éducation contribuerait à faire diminuer le nombre de crimes. Les idées alors répandues voyaient, comme causes de la criminalité, le manque d'éducation et la misère.

Plutôt que de présenter des cartes séparées, il reporta sur la même feuille trois cartes montrant les crimes contre les personnes, les crimes contre les

biens, et le niveau d'instruction pour chaque département. Guerry employa le procédé des cartes plus ou moins ombrées, déjà utilisé par Charles Dupin, en 1827, pour ses *Cartes figuratives de l'instruction populaire en France*. En 1833, Guerry écrira à propos de ce procédé : « *Les dégradations de nos teintes font ressortir à l'instant des rapports de position géographique qui se fussent perdues dans de longues séries de chiffres.* »

Le résultat fut surprenant ; il mit en évidence :

- que le nombre de crimes contre les biens était partout inversement proportionnel au nombre de crimes contre les personnes, avec une tendance à augmenter en zone urbaine (ne pas perdre de vue que la criminalité est un phénomène complexe) ;
- qu'il n'existe probablement pas de relation précise entre quelque crime que ce soit et le niveau d'instruction.

Toujours en 1829, Guerry explore – et c'est une nouveauté – les relations entre, d'une part, les phénomènes météorologiques et les admissions dans les hôpitaux et, d'autre part, la mortalité due à diverses infections. Pour ce faire, il s'appuie sur une dizaine d'années d'observations relevées par l'Observatoire Royal, le Bureau central des hôpitaux de Paris et d'autres sources. Ces données, illustrées par une série de 26 cartes et graphiques indiquant mois par mois, la température, les jours de pluie, de neige, de brouillard, de soleil... permettent la comparaison avec les cartes correspondantes des causes d'admissions dans les hôpitaux, puis avec les naissances, les décès, les mariages et même les suicides.

Ce travail est particulièrement remarquable par la présentation de six diagrammes synoptiques d'une conception nouvelle et originale que Guerry appelait curieusement « courbes circulaires » ; ils se présentent comme des histogrammes disposés autour d'un axe central, permettant de saisir d'un coup d'œil les variations de l'orientation des vents selon les mois de l'année, ou celles des naissances ou des décès à Paris selon l'heure de la journée... etc. La paternité de ce nouveau type de représentation synoptique aurait dû revenir à Guerry : elle fut unanimement attribuée à la philanthrope anglaise Florence Nightingale qui l'utilisa en 1857, soit 28 ans plus tard, pour comparer le nombre de soldats de l'armée britannique tués au combat au cours de la guerre de Crimée avec celui des militaires morts dans des circonstances où ils auraient

pu être sauvés, afin d'en tirer argument en faveur de l'amélioration des hôpitaux militaires. Signalons, au passage, que l'étude de Florence Nightingale entraîna un mouvement d'opinion qui contraignit l'état-major anglais à réformer complètement son système de santé.

Jusqu'à sa mort, Guerry s'efforcera de généraliser et d'affiner ces premiers résultats, d'élargir la méthode statistique à d'autres sujets en essayant d'apporter des solutions à des questions méthodologiques telles que : comment mesurer le degré d'alphabétisation et le niveau de connaissances ? Faut-il évaluer la criminalité à partir du nombre des accusés ou du nombre des condamnés ?

Son souci permanent fut la recherche des rapports entre la vie morale et la réalité sociale. Il contribua au développement des statistiques alors balbutiantes, ne partageant pas le point de vue du statisticien Bienaimé pour qui les statistiques ne peuvent pas se concevoir sans les probabilités.

Dans son premier ouvrage, *l'Essai sur la Statistique morale de la France* (1833), Guerry, dès les premières pages, présente son objet et sa méthode : « *Jusqu'ici, on s'était borné presque exclusivement à rassembler les faits relatifs aux populations et à la connaissance de ses richesses commerciales ou agricoles ; on n'avait pas encore songé à recueillir, dans un ouvrage spécial, ceux qui font apprécier l'état moral de ses habitants* ».

Il précise plus bas : « *La statistique criminelle devient aussi positive, aussi certaine, que les autres sciences d'observation lorsqu'on sait s'arrêter aux faits bien constatés, et les grouper de manière à les dégager de ce qu'ils offrent d'accidentel. Ses résultats se présentent alors avec une grande régularité qu'il est impossible d'attribuer au hasard* ».

Pour Guerry, les comportements humains au sein des sociétés pourraient résulter de conditions sociales, tout comme les objets inanimés sont dépendants des lois physiques.

Cet *Essai* contient, nous l'avons dit, de nombreux tableaux présentant l'analyse de crimes classés selon des critères comme l'âge ou le sexe de l'accusé. Au-delà de la simple description, il ventile les empoisonnements, les meurtres, les massacres, les incendies en tenant compte des motivations mentionnées dans les attendus des procès (l'adultère pour les empoisonnements, la haine ou la vengeance pour les meurtres...). Cette recherche des

causes est particulièrement visible dans l'analyse qu'il fait des suicides. Sur une période de trois ans, il se procure les notes de la police parisienne touchant les suicides et les ordonne selon les raisons, affectives ou autres, qui ont conduit à se donner la mort. Nous avons ici le premier exemple de ce qu'on appelle, en sciences sociales, l'*analyse psychosociologique*. Cette démarche dans l'étude de l'acte suicidaire sera, plus tard, reprise par Durkheim (1897) sans référence objective à Guerry ni à d'autres statisticiens exerçant dans le domaine social. Florence Nightingale, ne cita pas son nom.

La dernière réalisation de Guerry, *Statistique morale de l'Angleterre comparée avec la statistique morale de la France*, est publiée en 1864. Pour les raisons déjà exposées, je le considère comme un chef d'œuvre, une des plus importantes contributions à la cartographie thématique développées au XIX^e siècle. On sait que seuls quelques exemplaires sont consultables actuellement au *British Museum* de Londres, à la *Staatbibliothek* de Berlin, à la médiathèque de Poitiers (cote Aa 94), à Paris, à la Sorbonne, à la bibliothèque Sainte-Geneviève, à celle de l'Institut. Son *Atlas de cartes et constructions graphiques représentant les résultats généraux de tableaux numériques* sur 17 planches est précédé d'une *Introduction contenant l'histoire de l'application des nombres aux sciences morales*. La BnF ne possède que l'*Introduction*. Il y décrit une méthode qu'il appelle *analytique morale*⁵ permettant d'étudier les rapports possibles de chaque crime (fraude, viol, meurtre) avec un ensemble de caractéristiques sociales (densité de la population, évaluation de l'éducation en milieu agricole, facteurs religieux). Ses procédures étaient relativement simples, mais il fallut attendre presque trente années avant de voir apparaître les méthodes avec lesquelles la statistique moderne aborde ces questions.

Je conclurai ce bref survol de l'œuvre de Guerry sur un mystère historique. Dans ses textes introductifs, l'auteur ne tire ni analyse ni conclusion de l'énorme quantité d'informations accumulées pour la confection de ses cartes graphiques. Guerry n'avait ni enfant, ni frère ou sœur ; ses cousins, guère plus jeunes que lui, Charles et André Poisson, étaient ses seuls héritiers. Charles

5. «L'analytique morale (...) constate ce qui est. L'analytique morale a pour objet non l'analyse intérieure ou l'analyse psychologique, mais l'étude de la réalité purement extérieure et des phénomènes sensibles (...) susceptibles d'être numériquement constatés. Elle exclut les hypothèses et les appréciations arbitraires et fournit des résultats d'une fixité remarquable (...) non moins certains que ceux des sciences physiques.» (A.M. Guerry, 1864).

(1818-1882) était juge de paix à Neuillé-Pont-Pierre et son frère aîné, André-René (1808-1875), Conseiller d'arrondissement. Tous deux étaient des membres actifs de la Société d'Agriculture d'Indre-et-Loire.

À sa mort, MM. Charles et Henri Poisson confièrent ses documents à un autre membre de la Société, Hippolyte Diard, ancien magistrat à la Cour de justice de Riom, retiré à Noizay, qui présenta un rapport sur les papiers laissés par Guerry. L'abbé C. Chevalier, secrétaire perpétuel de la Société, résume ainsi le jugement de Diard sur l'œuvre de Guerry, dans son rapport annuel de 1868 : « *c'est une analyse fine et pénétrante, de l'intérêt majeur qu'offrent ces précieux papiers, explication et complément du magnifique atlas de M. Guerry.* » Diard ayant, en 1869, invité la Société à publier une partie de ces manuscrits, et l'Assemblée ayant retenu cette proposition, l'abbé Chevalier, ajoute : « *Vous ne pouvez, Messieurs, faire un choix plus digne de M. Guerry.* ». Le projet adopté ne fut jamais réalisé.

J'ai dit, dans l'introduction, que l'histoire est parfois injuste et je pense que cette remarque peut s'appliquer à André-Michel Guerry ; elle l'est parfois aussi pour les historiens. La guerre franco-prussienne (juillet 1870-mai 1871), se déroula presque entièrement sur le sol français et occasionna d'importantes pertes et destructions en maints endroits. Les papiers de Guerry – comme son acte de décès à Paris – ont peut-être ainsi disparu.

CONCLUSION

André-Michel Guerry possédait non seulement un don indiscutable pour les données numériques ; il avait aussi le talent d'en tirer des enseignements au moyen de représentations graphiques et cartographiques. Il a vécu à une époque où d'importantes questions de morale sociale se posaient, qui auraient demandé à être traitées par des démarches plus scientifiques que philosophiques. Il fut, au bon moment, l'homme qu'il fallait au bon endroit (*The right man in the right place*). Sa contribution majeure fut d'ouvrir, par ses études sur le suicide et la criminalité ainsi que leurs représentations sous des formes nouvelles, des perspectives à ce qui devait devenir les sciences sociales modernes.

C'était aussi un homme modeste, par naissance et par nature. Il aurait pu faire valoir publiquement ses droits pour sa découverte de la statistique en criminalité, contre Quételet qui, bien introduit, en tira pour lui seul tout

l'honneur. Certes, Quételet, célèbre astronome et mathématicien éminent, avait une vision plus large des choses ; mais, comme écrit Leon Radzinowicz⁶ (1906-1999), « *Quételet était comme un grand arbre qui cherche à rapetisser ses voisins... Les qualités de ces deux hommes étaient complémentaires et, finalement, leurs apports furent, de fait, parallèles. Ainsi, on peut dire, en toute honnêteté, que la sociologie de la criminalité doit sa conception à Guerry tout autant qu'à Quételet* ».

En 1991, le professeur Bernard Bru⁷ écrivait : « ... *Guerry dont la passion des chiffres statistiques se suffisait à elle-même... était si naïvement timide et si exigeant avec lui-même qu'il différât la publication de ses propres découvertes* ». Il ajoutait : « *Heureusement pour Quételet* ».

Guerry mérite d'être mieux reconnu dans l'histoire des sciences sociales et dans celle des représentations visuelles des données statistiques qu'il ne l'est actuellement. La présente contribution a pour objet de suggérer qu'il puisse également être honoré dans sa ville natale.

P.S. : Le 12 mars 2007, le Professeur Michael Friendly, auteur de cette contribution, a écrit au Maire de Tours pour lui demander de trouver une façon d'honorer André-Michel Guerry soit par une plaque commémorative, soit en donnant son nom à un lieu public de la ville. Il souhaite assister personnellement à la cérémonie.

L'ŒUVRE DE A.-M. GUERRY (1802-1866)

GUERRY M. (1829). Note sur les usages et les traditions du Poitou, *Mémoires de la Société royale des Antiquaires de France*, t. VIII, 451-464, pl. 18 et 19.

GUERRY A.-M. (1829). Tableau des variations météorologiques comparées aux phénomènes physiologiques, d'après les observations faites à l'Observatoire

6. Radzinowicz Léon (1906-1999). Historien du droit et de criminologie, est né à Lodz. Il enseigna le droit en Pologne avant de se réfugier en 1930 en Angleterre, où il créa le département des sciences criminelles de l'Université de Cambridge, dont il devint Directeur (1946-1959) avant d'occuper en 1959 la première chaire de professeur de criminologie. Il publia *History of English Criminal Law* (5 volumes, 1948) et d'autres travaux jusqu'à sa retraite en 1970. En 1991, Sir Leon Radzinowicz publia *The Roots of the International Association of Criminal Law*.

7. Professeur émérite à l'Université de Paris V, spécialiste de l'histoire des probabilités et des statistiques.

- royal et les recherches statistiques les plus récentes, *Annales d'hygiène et de médecine légale*, vol. 1., impr. De Cosson, in-8°, 10 p. [BnF Vp 1348].
- BALBI A., GUERRY A. et A.-M. (1829). *Statistique comparée de l'état de l'instruction et du nombre des crimes dans les divers arrondissements des Académies et des Cours Royales de France*, Paris, Jules Renouard.
- GUERRY A.-M. (1832). Motif des crimes capitaux d'après les comptes de l'administration de la justice criminelle, *Annales d'hygiène et de médecine légale*, vol. 8.
- GUERRY, MITIVIER et LEURET (1832). Mémoire sur la fréquence du pouls chez les aliénés, considérée dans ses rapports avec les saisons, les phases de la lune, l'âge, etc. *Annales d'hygiène et de médecine légale*.
- GUERRY A.-M. (1832). Statistique comparée de l'état de l'instruction et du nombre des crimes, *Revue rétrospective*, Paris, Everat, août [BnF Rp 9053].
- GUERRY A.-M. (1833). *Essai sur la statistique morale de la France*, Paris [BnF Gr. Fol L/31/50] (traduction anglaise : Hugh P. Whitt et Victor W. Reinking, Lewiston, New York, Edwin Mellen Press, 2002).
- GUERRY A.-M. (1839). De l'accroissement du nombre des crimes et des récidives, *Annales d'hygiène et de médecine légale*, vol. 12.
- GUERRY A.-M. et LEURET (1840). *Recueil des chants pour les élèves de l'École de l'Hospice de Bicêtre*.
- GUERRY A.-M. et LEURET (1845). Recherches statistiques sur les dimensions du crâne de l'homme sain, de l'aliéné et du criminel, d'après les observations faites dans les hospices de Charenton, de Bicêtre, etc. *Annales d'hygiène et de médecine légale*.
- GUERRY A.-M. (1859). Mémoire sur la statistique morale de l'Angleterre comparée avec la statistique morale de la France, d'après les comptes de l'administration de la justice criminelle en Angleterre et en France, les comptes de la police de Londres, de Liverpool, de Manchester, etc., les procès-verbaux de la cour criminelle centrale, et divers autres documents administratifs et judiciaires, *Compte rendu des séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques*, vol. 48, p. 5-51.
- GUERRY A.-M. (1864). *Statistique morale de l'Angleterre comparée avec la statistique morale de la France*, Atlas cartes et constructions graphiques [17 planches] avec une « Introduction contenant l'histoire de l'application des nombres aux sciences morales », Paris, J.-B. Baillièrre et fils, in-f° [BnF Gr. Fol N.319 Introduction seule].
- H. Diard donne une bibliographie complète des œuvres de Guerry dans *Statistique morale de l'Angleterre et de la France, études sur cet ouvrage*, Paris, 1866, incluant son *Recueil des chants pour les élèves de l'École de l'Hospice de Bicêtre*.

BIBLIOGRAPHIE

- BORDAT A. (1989). *Neuillé-Pont-Pierre au cœur de la Gâtine tourangelle*. Mairie de Neuillé-Pont-Pierre, Maury imprimeur.
- CARRÉ DE BUSSEROLLE J.-X. (1878-1880). *Dictionnaire d'Indre-et-Loire*. Centre généalogique de Touraine (2002). *Une création tourangelle : la poste aux chevaux*. Tours.
- CHEVALIER L. (1958). *Classes laborieuses et classes dangereuses à Paris pendant la première moitié du XIX^e siècle*. Paris, Plon.
- DIARD H. (1866). *Statistique Morale de l'Angleterre et de la France par A.M. Guerry : Études sur cet ouvrage*. Paris/Tours, Baillièrre et fils/Ladevèze.
- DIARD H. (1867). *Discours de A.M. Maury et notices de MM. H. Diard et E. Vinet (sur André-Michel Guerry)*. Baillièrre et fils.
- DIARD H. (1867-1868). Sur les papiers laissés par A.M. Guerry. *Annales de la Société d'Agriculture d'Indre-et-Loire* : 1867, p. 236-241 ; 1868, p. 100-128.
- DUPIN C. (1827). *Forces productives et commerciales de la France*. Paris, Bachelier.
- DURKHEIM E. (1897). *Le Suicide*. Paris, Alcan.
- ELMER M.C. (1956). *Contemporary Social Thought*. PA, University of Pittsburgh Press.
- FRIENDLY M. (2007). A.M Guerry's Moral Statistics of France : Challenges for multivariable Spacial Analysis. *Statistical Science* 22 (à paraître)
- LAROUSSE P. (1866). *Grand dictionnaire universel du XIX^e siècle*. Paris, Larousse.
- NIGHTINGALE F. (1857). *Mortality of the British Army*. London, Harisson and Sons.
- PASKY G. (1996). *Des chiffres et des cartes. Naissance et développement de la cartographie quantitative française au XIX^e siècle*. Paris, CTHS.
- RADZINOWCZIK L. (1965). *Ideology and Crime : the Deterministic Position*. Columbia Law Review.
- VAPERAU G. (1858). *Dictionnaire universel des contemporains*. Paris, Hachette.
- VINET E. (1864). *Journal des débats*.
- Le site de Michael Friendly, <http://www.math.yorku.ca/SCS/gallery/guerry>, donne des informations sur A.M. Guerry et des images haute-résolution de certaines de ses publications.